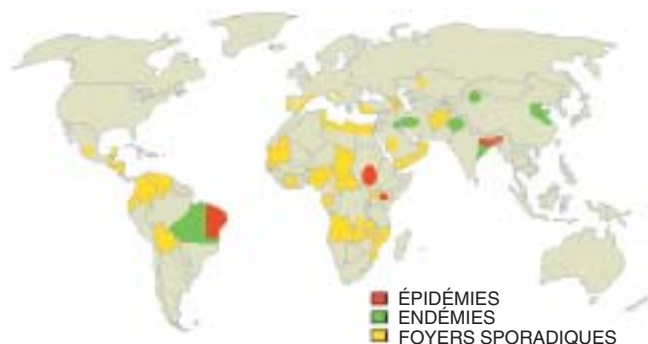
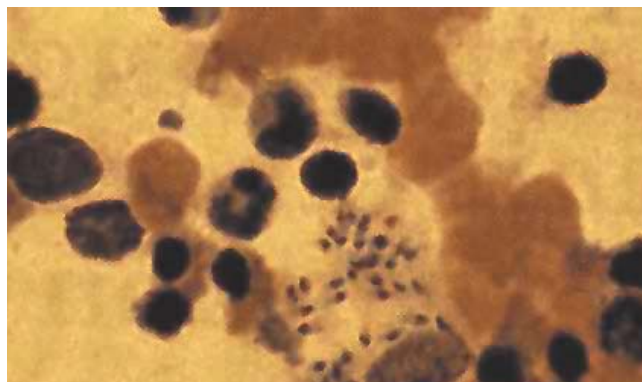




Pourquoi cette recrudescence de maladies qu'on avait su enrayer, telle la leishmaniose viscérale, ou kala-azar? Cette parasitose commune à l'homme et à certains animaux, due à des protozoaires intra-



cellulaires, a des foyers de plus en plus nombreux, épidémiques (en rouge), endémiques (en vert) ou sporadiques (en jaune) comme dans le bassin méditerranéen.

reconnu, a une portée qui dépasse le cadre tropical où elle se déroule, et elle est exemplaire à plus d'un titre. Le kala-azar, littéralement le «mal noir», est une leishmaniose qui a fait ses premières victimes voici près de 200 ans.

Robert Desowitz conte, sur le rythme d'un roman policier, la longue traque qui a débusqué les causes de la maladie, puis qui a conduit à la définition de mesures de prévention et des traitements. Il ne s'agissait pas uniquement d'identifier, dans le sang des malades, les minuscules protozoaires responsables de leurs fièvres ; il fallait aussi découvrir leurs vecteurs, en l'occurrence une espèce de ces phlébotomes (des insectes de type moustique) qui, nés dans les marais, volettent, le soir venu, et infestent leurs victimes en les piquant de leurs dards. Certains mammifères, compagnons de l'homme, sont aussi infestés et servent de réservoirs aux parasites. Enfin, pour soigner les malades, le seul remède réellement efficace est un produit à base d'antimoine, coûteux.

Malgré toutes les difficultés, on est venu à bout du kala-azar dans les années 1960, au point de l'oublier. Ce qui devait arriver arriva : il a surgi de nouveau et en plus fort, alors que la mémoire des premiers combats était perdue, et que les compétences pour le reconnaître et le juguler avaient disparu. Depuis, le mal se développe et fait de nouvelles victimes, par milliers, au Bangladesh, au Népal... On ignore jusqu'où il ira.

Pourquoi cette résurgence, alors que la science a progressé et que de nombreux organismes se préoccupent de la santé du Tiers Monde ? R. Desowitz répond à cette question. Il n'accuse pas seulement l'incurie et la gabegie, plaies des pays mal décolonisés ; il critique aussi ces miroirs aux alouettes qu'ont été certains programmes proposés par des savants de prétoire. Ils ont promis monts et merveilles aux instances internationales qui les consultaient : la décou-

verte de vaccins pour demain ou après-demain, qui, à moindre coût, permettraient de combattre le fléau, par exemple. Dans le même temps, toute l'énergie – des dollars par millions – étant mobilisée dans quelques laboratoires «de haute technologie», la surveillance sur le terrain a disparu, et avec elle les compétences qu'elle mobilisait : plus de dispensaires, plus d'infirmiers et de médecins de campagne aguerris, encore moins d'épidémiologistes, d'entomologistes, de vétérinaires, d'écologistes, tous familiers du milieu naturel et aptes à combattre les maux qui s'y développent.

Le bilan est lourd, et l'histoire exemplaire. Le cas du kala-azar ressemble à d'autres malaras, et bien d'autres contagions qui menacent les populations humaines toujours plus nombreuses, donc plus sensibles au développement d'épidémies, en milieu tropical ou dans nos gigantesques métropoles. Sans oublier les épizooties, néologisme qui a fait croire que certaines maladies étaient réservées aux animaux, alors que leurs agents sont prêts à s'attaquer à notre espèce. Les foules humaines et animales, en devenant plus denses, favorisent l'éclosion des micro-organismes pathogènes, virus, bactéries... Ces prédateurs minuscules trouvent un terrain où déployer leurs armées et décimer les populations humaines, jusqu'au point où leur action s'amoindrit, quand les victimes potentielles sont raréfiées.

L'humanité est ainsi frappée, depuis la nuit des temps, par des maladies variées : la tuberculose est l'une des plus anciennes, la peste ploya la courbe démographique de notre espèce il y a quelques centaines d'années ; puis ce fut la variole. Le dernier invité, chez nous, est le SIDA ; quant à nos animaux domestiques, les manchettes des quotidiens nous ont montré les bûchers expiatoires auxquels on les condamne, quand la fièvre frappe un membre du troupeau.

Le plus navrant est de constater, à l'aube du troisième millénaire, le regain de maladies que l'on a pourtant su combattre dans le passé. La négligence et des erreurs stratégiques patentées sont responsables de ces recrudescences. Le triste constat que fait R. Desowitz est recommandé à la lecture de tous les citoyens et des responsables politiques, si occupés à mondialiser la planète qu'ils en oublient qu'elle est peuplée d'êtres vivants faits de chair et de sang.

Jean-Louis HARTENBERGER,
Institut des sciences de l'évolution
de Montpellier

Archéologie

Pour une archéologie du geste

Sophie A. de Beaune.
Éditions CNRS, 2000 (280 pages,
195 francs).

Sophie de Beaune a l'habitude de nous présenter de belles surprises scientifiques. Son analyse technologique des lampes et godets paléolithiques était l'un des ouvrages les plus originaux de ces 20 dernières années (*Lampes et godets paléolithiques*. Éditions CNRS, 1987). Il fut suivi par un autre, non moins tranchant (*Les galets utilisés au Paléolithique supérieur*, Éditions CNRS, 1997). Ces deux livres, très rigoureux et méticuleux, constituent l'aboutissement de milliers d'heures de travail.

Le présent livre est d'apparence modeste, mais il est assez bien illustré, grâce à des planches en couleurs. Dans un tel sujet, on pourrait imaginer se perdre dans une pléthore de termes techniques

POUR LA SCIENCE

8, rue Férou 75278 PARIS CEDEX 06
Tél : 01-55-42-84-00
www.pourlascience.com
Commande de dossiers ou de magazines :
01-55-42-84-05

POUR LA SCIENCE Directeur de la rédaction : Philippe Boulanger. Françoise Cinotti (Rédactrice en chef), Philippe Pajot, Loïc Mangin, Claire Le Poulenc, François Savatier, Laurence Plévert, Marie-Neige Cordonnier, Xavier Muller, René Cuillierier (Rédacteurs). Secrétariat de rédaction/Maquette : Annie Tacquenot, Céline Lapert, Sylvie Sobelman, Pauline Bilbault, Pierre Saminadin. Site Internet : Cyril Lamotte. Marketing et Publicité : Stéphane Montouchet, assisté de Séverine Merviel et Christophe Vitiello. Direction financière : Anne Gusdorf. Direction du personnel : Jean-Benoît Boutry. Fabrication : Jérôme Jalabert, assisté de Géraldine Le Coz. Presse et communication : Floryse Grimaud, assistée de Isabelle Huet. Directeur de la publication et Gérant : Olivier Brossollet. Conseiller scientifique : Hervé This.

Ont également collaboré à ce numéro : Roger Cayrel, Michel Feugère, Philippe Fluzin, Évelyne Host-Platret, Michel Lance, Laïla Nehmé, Christophe Pichon, Daniel Tacquenot, Pascale Thiollier-Dumartin.

SCIENTIFIC AMERICAN Editor : John Rennie. Board of editors : Michelle Press, Mark Alpert, Carol Ezzell, Wayt Gibbs, Kristin Leutwyler, Madhusree Mukerjee, George Musser, Sasha Nemecek, Ricki Rusting, Sarah Simpson, Gary Stix, Philip Yam, Glenn Zorpette. Chairman Emeritus : John Hanley. Chairman : Rolf Griesebach. President and Chief Executive Officer : Gretchen Teichgraeber. Vice-President : Chuck McCullagh and Frances Newburg.

PUBLICITÉ France

Chef de Publicité : Jean-François Guillotin
(j.f.guillotin@pourlascience.fr), assisté d'Irène Limon

8 rue Férou 75278 Paris Cedex 06

Tél. : 01 55 42 84 28 ou 01 55 42 84 97

Télécopieur : 01 43 25 18 29

Étranger : 415 Madison Avenue, New York.
N.Y. 10017 - Tél. (212) 754.02.62

SERVICE ABONNEMENTS

Anne-Claire Ternois : 01 55 42 84 04

SERVICE DE VENTE RÉSEAU NMPP

Christophe Vitiello : 01 55 42 84 81.

DIFFUSION DE LA BIBLIOTHÈQUE POUR LA SCIENCE

Canada : Edipresse : 945, avenue Beaumont, Montréal, Québec, H3N 1W3 Canada.

Suisse : Servidis : Chemin des châlets, 1979 Chavannes - 2 - Bogis

Belgique : La Caravelle : 303, rue du Pré-aux-oies - 1130 Bruxelles.

Autres pays : Éditions Belin : 8, rue Férou - 75278 Paris Cedex 06.

Toutes demandes d'autorisation de reproduire, pour le public français ou francophone, les textes, les photos, les dessins ou les documents contenus dans la revue «Pour la Science», dans la revue «Scientific American», dans les livres édités par «Pour la Science» doivent être adressés par écrit à «Pour la Science S.A.R.L.», 8, rue Férou, 75278 Paris Cedex 06.

© Pour la Science S.A.R.L.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous les pays. La marque et le nom commercial «Scientific American» sont la propriété de Scientific American, Inc. Licence accordée à «Pour la Science S.A.R.L.»

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente revue sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins - 75006 Paris).

S.A. de Beaune



Ces deux outils, retrouvés dans le Grand Abri de Laussel en Dordogne, ont servi à piler les fruits, il y a environ 25 000 ans. Le plus large est en calcaire, sa base aplatie est due à l'usure. Le plus fin, en grès, porte des traces d'impact et de poli.

et typologiques. En fait, malgré la complexité du sujet, les termes sont bien définis, qu'il s'agisse de gestes particuliers, de différents types d'ustensiles ou de stigmates techniques.

Sophie de Beaune est loin d'être une simple technicienne. Cette paléo-ethnologue de mérite fait partie d'une jeune génération qui a pris le relais d'André Leroi-Gourhan. Reprenant les questions du *Geste et la parole*, et équipée d'une trousse à outils issus de l'ethno-archéologie et de l'archéologie expérimentale, elle fait la lumière sur des questions importantes comme les mécanismes d'innovation technique dans l'évolution de la culture humaine.

Ce livre montre aussi une certaine libération par rapport à la méfiance de Leroi-Gourhan. Dans une archéologie moderne, l'origine d'une hypothèse n'a que peu d'importance, à condition qu'elle puisse être confrontée aux vestiges archéologiques.

On remarque aussi, chez certains des héritiers de Leroi-Gourhan, une avancée épistémologique, subtile mais importante. Ils ne recherchent pas seulement des faits purs et durs, objectifs et vus de l'extérieur, mais aussi l'expérience subjective de l'acteur préhistorique. Retrouver les gestes préhistoriques, se mettre à la place de l'homme (ou de la femme) préhistorique est devenu un objectif légitime. Mieux comprendre le rapport complexe entre la culture, l'individu et le milieu (matériel et social) nous amène à une connaissance plus profonde et plus humaine qu'autrefois.

Avec *Pour une archéologie du geste*, Sophie de Beaune nous a montré, une

fois de plus, que le champ de l'industrie lithique en préhistoire reste fertile à condition qu'on s'échappe de l'obsession des outils en silex dans les systèmes techniques paléolithiques, et que les analyses soient fondées sur des questions théoriques plus larges, en ce qui concerne l'évolution de la société et le comportement humain. Là se trouve la belle surprise de ce livre.

Les objets eux-mêmes, souvent de simples morceaux de pierre portant des stigmates d'une utilisation quelconque, ne sont pas impressionnants. Ce qui nous frappe dans ce livre, c'est la démarche scientifique et intellectuelle, qui part de ces simples cicatrices et nous amène à une meilleure compréhension de l'évolution du comportement de nos ancêtres. On se sent proche de ces ancêtres et on comprend mieux la souplesse et le dynamisme des solutions techniques qu'ils apportaient aux problèmes quotidiens matériels.

En feuilletant les publications de la préhistoire moderne, on a souvent l'impression que les archéologues ont beaucoup de connaissances, mais sur peu de choses seulement. Des analyses méticuleuses d'une catégorie d'objets ou d'une autre, se déroulent parfois sans qu'aucune question soit posée au-delà des objets eux-mêmes. Ceux qui pensent, dans notre discipline aussi bien qu'en dehors, qu'il n'y a rien de nouveau dans l'étude des cailloux, vont trouver un livre où non seulement les objets sont inhabituels, mais les idées aussi.

Randall WHITE,
Département d'anthropologie
de l'Université de New York